

Quelles conditions politiques favorisent l'émergence de l'individualité ? Lecture croisée de Nietzsche et de Mill¹

Nicolas Quérini²

UCLouvain Saint-Louis – Bruxelles ; CREPHAC

Introduction

Notre propos consiste à comparer les conceptions philosophiques que se font Friedrich Nietzsche et John Stuart Mill de l'individualité en montrant quelles sont les conditions optimales de la formation de celle-ci, selon chacun des penseurs. Bien que plusieurs articles aient été écrits sur l'importance de Mill pour la *Généalogie de la morale*³, aucune étude comparative entre les deux philosophes n'a été réalisée à notre connaissance sur ce point.

Nietzsche ne s'intéresse à John Stuart Mill qu'à partir de 1880 et le critique surtout (à partir de 1887), parce que la composante altruiste de sa doctrine utilitariste est encore un avatar du christianisme selon lui⁴. Mais à quelques années d'écart (1859 pour *On Liberty*, 1873 pour la troisième des *Considérations inactuelles*) et alors que Nietzsche n'a pas encore lu Mill, ils se font pourtant une conception de l'individualité tout à fait similaire, prenant sa source dans la tradition humboldtienne et le romantisme, tous deux en accentuant encore l'originalité de l'individu véritable (c'est surtout Humboldt, Wordsworth, Coleridge et Byron qui influenceront Mill sur ce point ; notons que Nietzsche lit lui aussi Byron dès 1865).

Les deux philosophes sont en revanche diamétralement opposés sur les conditions politiques favorisant l'émergence de ces individualités fortes. Nietzsche méprise l'idéal d'égalité, tandis que Mill, s'il se méfie de la « tyrannie de la majorité » parfaitement analysée par Tocqueville, estime au contraire que l'égalsation des conditions permettra à un nombre bien plus important d'individus de développer leur potentiel, pour autant que l'on soit en mesure de résister au danger d'uniformisation présent dans ce processus politique. Je souhaite ainsi examiner pourquoi Nietzsche et Mill, tout en partageant une conception étonnamment similaire de l'individualité, paraissent en même temps apparemment parfaitement opposés l'un à l'autre sur le statut moral et politique de l'égalité, conçue par le second comme l'une des conditions qui permettent à l'individu d'émerger en tant que tel⁵.

Notre propos se déclinera en trois temps : nous rappellerons d'abord l'héritage de Humboldt et de la *Bildung*, dont Mill et Nietzsche s'inspirent tous deux pour penser un individu complet ; nous analyserons ensuite ce qui les différencie en ce qui concerne les conditions d'apparition de l'individualité géniale, notamment vis-à-vis de leur appréciation pour le moins contrastée du phénomène démocratique. Nous soutiendrons enfin que c'est en partie en raison d'une définition du génie, très proche en apparence chez les deux auteurs, mais en réalité tout

¹ Nous tenons à remercier Camille Dejardin ainsi que Quentin Landenne qui nous ont fait l'amitié de relire ce manuscrit avant publication.

² La rédaction de cet article a été financée par l'Union européenne (*BildungLearning*, projet ERC n° 101043433). Les points de vue et opinions exprimés appartiennent à son auteur et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ni de la European Research Council Executive Agency. Ni l'Union européenne ni l'instance chargée de l'octroi des subventions ne peuvent en être tenues pour responsables.

³ Voir en particulier Sommer 2019, lequel met en lumière l'influence de la philosophie anglaise sur l'écriture nietzschéenne de la *Généalogie de la morale*, mais aussi Brobjer 2008, Fornari 2009, et Schuster 2022.

⁴ Dans son essai sur Bentham, Mill ajoute un certain nombre d'éléments de nature « sensible » à l'utilitarisme « froid » de celui-ci, notamment l'amour, le besoin d'un support empathique ou d'objets d'admiration et de révérence. Voir également à ce propos Dejardin 2022, p. 15-16.

⁵ Mill a ainsi un regard double sur le phénomène démocratique, puisqu'il peut constituer le terreau favorable à l'apparition de l'individualité comme un danger pour celle-ci, tandis que Nietzsche lui est entièrement hostile.

à fait originale chez Mill qui le « démocratise », que le diagnostic de celui-ci diffère de l'aristocratie radical nietzschéen⁶.

I – L'inspiration de Humboldt et de la tradition de la *Bildung*

S'il y a bien une forme de coïncidence dans la conceptualisation qu'offrent Mill et Nietzsche de l'individualité, celle-ci ne devrait pas tant surprendre au départ, puisque les deux se réclament de l'héritage de la *Bildung* (formation, éducation, perfectionnement de soi), humboldtienne, que Mill va retraduire comme *self-culture* et surtout comme *self-development*. La référence est plus marquée textuellement chez le philosophe anglais, puisque son célèbre essai *On Liberty* s'ouvre sur une citation de Humboldt : « *Le grand principe directeur vers lequel convergent tous les arguments développés dans ces pages, est l'importance absolue et essentielle du développement humain dans sa plus riche diversité* ». Le titre du chapitre IV (*Des limites de l'autorité de la société sur l'individu*) est presque également une reprise de celui du théoricien politique allemand : *Essai sur les limites de l'action de l'État*⁷. Humboldt est encore cité au chapitre III⁸, et enfin au chapitre IV, à la fin de l'ouvrage⁹, de sorte qu'il reste un point d'appui constant de celui-ci.

L'hypothèse que nous défendons ici¹⁰, c'est alors que, s'il y a un ordre des principes à l'œuvre dans l'ouvrage (utilitarisme ou liberté¹¹), la priorité de Mill n'est en réalité ni l'utilitarisme ni même la liberté, mais bien le *self-development*. La *Bildung* constitue ainsi la clé de lecture de *On Liberty*, son horizon, puisque le développement de soi est la condition du progrès humain, et ainsi ce dont tout le reste dépend. S'il s'agit véritablement, ainsi que nous le pensons, d'un livre sur la *Bildung*, la citation de Humboldt en exergue de l'ouvrage doit être prise très au sérieux. Tout le texte de Mill constitue en effet selon nous le développement de celle-ci. Mill revient donc au chapitre III aux deux conditions de Humboldt, qui sont les conditions du *self-development*, dans un texte qui sera capital pour notre propos :

« Plus encore, la spontanéité n'entre pas dans l'idéal de la plupart des réformateurs moraux et sociaux : on la considère avec jalousie, comme un obstacle gênant, voire rebelle à l'acception générale de ce qu'ils jugent être le mieux pour l'humanité. Rares sont ceux qui, en dehors de l'Allemagne, comprennent cette doctrine à l'origine du traité de l'éminent *savant* et politicien Wilhelm von Humboldt : « La fin de l'homme, non pas telle que la suggèrent de vagues et fugitifs désirs, mais telle que la prescrivent les décrets éternels ou immuables de la raison, est le développement le plus large et le plus harmonieux de toutes ses facultés en un tout complet et cohérent » ; de sorte que l'objet « vers lequel doit tendre constamment tout être humain, et en particulier ceux qui ont l'ambition d'influencer leurs semblables, est l'individualité de la puissance et du développement. » Il y a pour cela deux conditions à remplir : « la liberté et la

⁶ L'expression de « radicalisme aristocratique » est du docteur G. Brandes qui qualifie ainsi l'œuvre nietzschéenne, ce qui ne déplaît pas à son auteur (Nietzsche 2023, lettre 984, p. 237-238).

⁷ Et, comme l'écrit A. Knüfer à propos de Mill et de Humboldt : « Malgré quelques divergences, qui ont trait principalement au fait que Mill paraît donner au développement de soi qui constitue l'individualité un contenu plus déterminé et substantiel que son prédécesseur – différence qui a des effets sur leurs conceptions respectives du rôle de l'État –, les deux théoriciens pensent que c'est à partir de la définition de l'individualité qu'on peut parvenir à assigner des limites au pouvoir politique. Autrement dit, la compréhension de l'individu est la seule manière de répondre à la question de savoir jusqu'où l'État peut intervenir pour l'encourager ou le contraindre à agir dans telle ou telle direction » (Knüfer 2021, p. 97).

⁸ Mill 1990, p. 148.

⁹ Mill 1990, p. 222-223.

¹⁰ Cette hypothèse directrice, ainsi que d'autres propositions de lecture plus ciblées, ont été élaborées en commun avec Quentin Landenne lors d'un séminaire de recherche consacré à *On liberty* mené dans le cadre du projet ERC *BildungLearning*.

¹¹ C'est l'objet d'un débat parmi les commentateurs, voir Gray & Smith 1991, mais aussi Romano 2023, qui revient dessus notamment p. 143 sq.

variété des situations”, de l’union desquelles naissent “la vigueur individuelle et la diversité”, lesquelles fusionnent enfin dans “l’originalité”^{12, 13} »

La liberté n’est donc pas tant une valeur absolue que le moyen de parvenir au *self-development*, autrement dit sa condition. Les rares moments où Mill accepte que l’on puisse renoncer à une petite part de liberté, c’est bien *pour* le *self-development*. On voit déjà poindre dans la citation de Humboldt ce que Mill va mettre en avant dans tout l’ouvrage, en lui donnant un sens fort, à savoir l’originalité de l’individu réalisé, mais également deux conditions qui permettent cette émergence et sur lesquelles nous allons revenir plus loin.

Du côté de Nietzsche, même si on a pu montrer que la thématique de la *Bildung* ne disparaissait pas complètement de l’œuvre de celui-ci au profit de celle du dressage¹⁴, il n’en reste pas moins qu’elle est également particulièrement prégnante au moment de la période « bâloise »¹⁵, puisqu’elle constitue à la fois le véritable fil conducteur des *Considérations inactuelles*, mais aussi la préoccupation principale des conférences données par le philosophe en 1872, *Sur l’avenir de nos établissements d’enseignement*.

Dans la *Troisième considération inactuelle* (*Schopenhauer éducateur*), Nietzsche pose ainsi le problème de la formation de l’individu original (« Il n’existe au monde qu’un seul chemin sur lequel nul autre que toi puisse passer »¹⁶ ; comment penser la formation des individus sans sacrifier leur différence, essentielle à leur identité véritable ?), mais également celui d’une autoformation, puisque c’est bien la jeune âme qui se demande comment parvenir à elle-même¹⁷. Il s’agit alors précisément de penser l’éducation autrement que comme un processus de reproduction. Puisque les maîtres véritables sont les libérateurs, leur enseignement doit susciter (ou « trahir », dans les termes de Nietzsche) ce qui en nous résiste à l’éducation, notre noyau d’individualité qui doit s’exprimer contre la norme que l’on veut nous imposer. Il y a bien ici un héritage de Humboldt qui pense la *Bildung*, contrairement à la culture (*Kultur*), comme devant concerner spécifiquement l’être intime du sujet, se référer à rien de moins qu’à son intériorité¹⁸, ce que reprend Nietzsche en disant que la culture allemande contemporaine fait de l’individu un être « extérieur sans noyau (*Aussenseite ohne Kern*)¹⁹ », alors qu’une véritable éducation doit amener l’individu à « creuser ainsi [lui]-même et [à] descendre de force, par le plus court chemin, dans le puits de son être²⁰ ».

On trouve encore ce terme de noyau (*Kern*) dans l’Avant-propos des conférences *Sur l’avenir de nos établissements d’enseignement*. Ainsi, si Nietzsche y critique la pseudo-*Bildung* allemande telle qu’elle est constituée à son époque en disant là aussi qu’elle fait de l’individu un être « extérieur sans noyau », on comprend que la véritable *Bildung* saura former l’individu complet, en ne le privant d’aucune de ses qualités tout en lui révélant le noyau qui fait sa véritable personnalité²¹. Nous avons montré dans notre livre que ce terme de *Kern* lui venait en fait tout droit de Schopenhauer²², mais qu’il fallait lui ôter sa dimension métaphysique pour comprendre désormais l’unité de l’individu en un sens psychologique. Bien sûr, Nietzsche dira

¹² *De la sphère et des devoirs du Gouvernement*, par le baron Wilhelm von Humboldt.

¹³ Mill 1990, p. 147-148.

¹⁴ Bruford 1975.

¹⁵ Nous entendons par là les premières années durant laquelle Nietzsche enseigne à Bâle (1869-1876), jusqu’à la publication de la quatrième *Considération inactuelle*, même si Nietzsche restera en réalité à Bâle jusqu’en 1879.

¹⁶ Nietzsche 1988, § 1.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Voir sur ce point Zauli 2019, p. 155.

¹⁹ Nietzsche 1988, § 1, p. 20.

²⁰ *Idem*, p. 20.

²¹ Nous reprenons la distinction entre une pseudo-*Bildung* et une authentique *Bildung* à F Jégoudez, la première ne s’adressant qu’à une partie de l’individu, la seconde se donnant pour tâche de former l’individu complet, d’abord de corps et d’âme (Jégoudez 2022).

²² Quérini 2023, p. 248.

au moment du *Crépuscule des idoles* que cette atomicité du moi est le préjugé métaphysique par excellence, celui sur le fond duquel l'homme va réifier tout ce qu'il perçoit du monde²³, mais il y a bien ici quelque chose comme une unité visée, l'unité d'une personnalité (quoique celle-ci demeure plastique), ce qui permet à l'individu véritable de demeurer « un » parce qu'il sait donner une certaine direction d'ensemble à ses qualités, ses goûts et à ses aspirations²⁴.

Dans le sillage de celle opérée par Schopenhauer dans son texte *Sur la philosophie universitaire*, la critique faite par Nietzsche des établissements de langue allemande montre également que l'enseignement universitaire tel qu'il est alors pratiqué produit un morcellement de l'individu et le conduit à ressembler à un ouvrier d'usine, qui se consacre à une seule tâche, aveugle qu'il est à l'ensemble de l'œuvre qu'il contribue pourtant à produire²⁵ ; propos que reconduira la *Troisième considération inactuelle* en montrant que le devenir-soi est résistance à la réification et que c'est par le fait d'embrasser sa vocation que l'on s'empêche de devenir de simples choses, à la façon de marchandises uniformes²⁶. L'ultraspécialisation, qui est devenue la norme, entrave l'épanouissement et le développement complet de l'individu²⁷. Il s'agit là encore de penser une formation qui considère l'individu comme complet, qui ne l'amène pas à abandonner certaines qualités au détriment d'une seule.

Dans le sillage de Humboldt, l'individu véritable est ainsi pensé par Nietzsche comme par Mill comme une totalité, mais on voit déjà poindre une certaine différence entre les deux, qui va se révéler plus évidente encore dans leur conception réciproque du génie, que nous allons examiner dans le dernier point de notre étude. Chez Nietzsche, il y a une forme d'authenticité et de totalité parce qu'il y a identité de l'extérieur et de l'intérieur²⁸. Dans la citation de Humboldt placée en exergue de *On liberty*, on lisait déjà toute l'importance que revêtait également pour Mill la notion de *Bildung* individuelle, puisque la formation de l'homme constituait « le développement le plus large et le plus harmonieux de toutes ses facultés en un tout complet et cohérent »²⁹. Mais dans la pensée du philosophe anglais, nous pensons que cette totalité est surtout pensée sur un plan horizontal plutôt que vertical (dimension impliquée par le hiérarchisme nietzschéen). Il s'agit selon Mill de développer les qualités qui sont les nôtres, qui sont toutes là à titre de « potentiels », comme y insiste Camille Dejjardin³⁰. Ces qualités viennent avant tout de l'éducation et de la société, de sorte que l'on n'a guère un appel à des dons naturels comme c'est encore le cas chez Nietzsche entre 1871 et 1874 notamment, où l'imprégnation schopenhauerienne se fait encore fortement sentir, au moins dans son vocabulaire³¹.

Et, si on lit bien également chez Nietzsche l'idée d'une cohérence du soi, d'une organisation de ses qualités et du fait de les tenir ensemble³², il ne s'agit pas en l'occurrence de toutes les développer comme c'était le cas chez Mill. Dans la pensée de Nietzsche, il s'agit au contraire d'opérer une certaine sélection au sein de nos qualités et de nos aspirations, de voir celles qui nous caractérisent particulièrement et qui peuvent être tenues ensemble, de sorte que l'on sent déjà une forme de « hiérarchisme » beaucoup plus vif ici, puisque certaines méritent

²³ Nietzsche 2005, « La raison dans la philosophie », § 5.

²⁴ Quérini 2023, p. 249 puis 294.

²⁵ Nietzsche 1975, p. 96.

²⁶ Nietzsche 1988, § 1.

²⁷ On trouve un propos tout à fait similaire chez Mill, vis-à-vis de l'enseignement spécialisé qui « rapetisse la nature humaine », dans son discours inaugural devant l'université de St. Andrews (Mill 1984, p. 223).

²⁸ Voir Quérini 2023, en particulier les pages 246 et suivantes.

²⁹ Mill 1990, p. 148.

³⁰ Voir les 6 conférences dans lesquelles elle compare la pensée de Mill à celle de Nietzsche : <https://www.mercisocrate.com/courses/camille-dejjardin-mill-nietzsche>. Il faut rappeler toutefois, comme elle le fait elle-même, que le terme de « potentiel » n'est pas dans le texte de Mill lui-même.

³¹ Voir Landenne & Quérini 2024.

³² Quérini 2023, p. 293-294.

d'être cultivées, au détriment des autres³³. Toutes ne sont pas mises sur le même plan ni ne méritent que l'on prenne la peine de les développer. Il en ira de même pour les individus. On retrouve également une telle appréciation hiérarchique dans l'orientation du devenir soi, qui est bel et bien pensé par Nietzsche comme un processus tendant vers le haut et sans doute même vers un au-delà de soi, ou un extérieur à soi, et ce dès 1875 de manière littérale³⁴, mais aussi dans *Schopenhauer éducateur*, quoique en filigrane. Dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, le « devenir soi » devient même absolument synonyme d'un « dépassement de soi », qui doit d'ailleurs être renouvelé à l'infini : « Et voilà le secret que la vie m'a confié : “Vois, m'a-t-elle dit, je suis ce qui est contraint de se surmonter à l'infini”³⁵.”³⁶ »

Chez Mill, il y a certes un accent très fort porté sur la culture de soi, mais pas tellement sur un dépassement de soi³⁷, comme ce sera de plus en plus le cas sous la plume de Nietzsche. On peut ainsi pressentir pourquoi Nietzsche et Mill ne s'accorderont finalement pas dans leur appréciation de l'événement démocratique de l'égalisation des conditions.

II – L'individualité en terre démocratique

II. 1 – L'individualité comme héritage de la Bildung et du romantisme allemand

Dans *On Liberty*, Mill insiste sur le fait que les individus véritables sont « le sel de la terre »³⁸, qu'ils font la richesse de l'humanité, de sorte que celle-ci est comme « volée »³⁹ lorsque les individualités ne sont pas en mesure de développer leur personnalité. Le déploiement individuel ne fait ainsi en réalité que figurer l'essence même de l'humanité et Mill prend l'image d'un arbre pour penser la diversité de celle-ci, qui progresse à mesure qu'elle produit des fruits divers :

« La nature humaine n'est pas une machine qui se construit d'après un modèle et qui se programme pour faire exactement le travail qu'on lui prescrit, c'est un arbre qui doit croître et se développer de tous côtés, selon la tendance des forces intérieures qui en font un être vivant.⁴⁰ »

Mais les individualités sont donc à la fois la sève de l'arbre, ce qui permet à une société de se régénérer⁴¹ et en même temps les plus beaux fruits de celle-ci, ce qui fait son prix. Mill écrit également que « les hommes de génie sont, *ex vi termini*, plus “individuels” que les autres, et donc moins capables de se couler, sans que cette compression ne leur soit dommageable, dans les quelques moules que la société fournit à ses membres pour leur éviter la peine de se former un caractère.⁴² » L'œuvre de Mill consiste donc à s'efforcer de préserver l'individualité (notamment de ceux qu'il appelle les « hommes de génie ») dans le cadre de sa pensée libérale.

³³ Quérini 2023, p. 288-289 et Nietzsche 1988, p. 20.

³⁴ Nietzsche y thématise déjà l'idée d'un soi idéal (Nietzsche 1988, *FP* 3 [75]).

³⁵ Ou « toujours (*immer*) ».

³⁶ Nietzsche 2006, « De la victoire sur soi », p. 160.

³⁷ C'est de ce point de vue qu'il reste en effet selon Nietzsche dans une culture du perfectionnement dans un cadre démocratique, dans une morale du troupeau, idéal assez facile et orienté vers le bonheur, alors que celui-ci n'est jamais la fin pour le philosophe allemand.

³⁸ « Mais ces rares personnes sont le sel de la terre ; sans elles, la vie humaine deviendrait une mare stagnante » (Mill 1990, p. 159).

³⁹ Mill 1990, p. 85 ; C. Dejardin remarque également que « Mill parle de “vol de l'humanité” pour désigner les idées réduites au silence par toute forme de censure ; il en va de même des potentiels non exploités faute de développement suffisant des capacités ou de justice sociale. C'est pour ne pas priver la collectivité de talents “utiles” à son développement qu'il convient de laisser la plus grande marge d'expression aux individus qui la composent. Et, inversement, par son attachement à l'individualité à construire, cette version du libéralisme sert en retour les finalités utilitaristes : assurer à tous le meilleur développement possible et faire concourir les égoïsmes à l'intérêt général. » (Dejardin 2023, p. 30).

⁴⁰ Mill 1990, p. 151.

⁴¹ Mill 1990, p. 160.

⁴² Mill 1990, p. 160.

Or, le développement de soi ne saurait se satisfaire chez tout le monde de la même manière, de sorte que la société doit permettre une variété des situations afin que les individus véritables puissent éclore. De ce point de vue, la première condition de la liberté est toute négative, le rôle de l'État est précisément de ne pas intervenir, celui de la société de ne pas uniformiser les citoyens qui la composent au point que l'individualité véritable ne puisse y apparaître. Il précise ainsi dans les lignes qui précèdent :

« À la vérité, les hommes de génie sont et demeureront probablement toujours une faible minorité ; mais pour qu'il y en ait, encore faut-il entretenir le terreau dans lequel ils croissent. Le génie ne peut respirer librement que dans une *atmosphère* de liberté. »⁴³

C'est peu dire que ce texte paru en 1859 sonne nietzschéen. Mais si le philosophe allemand avait dans sa bibliothèque personnelle deux des cinq tomes de l'édition de Mill par Theodor Gomperz (au passage largement annotés par Nietzsche), il n'a sans doute eu connaissance du philosophe anglais qu'en 1880⁴⁴. Nietzsche n'avait donc pas lu *On Liberty* au moment des *Inactuelles*. Les deux philosophes se retrouvent toutefois entièrement autour d'une conception très forte de l'individualité et Nietzsche insiste également sur le fait que l'individu véritable ne peut donc apparaître et vivre qu'au sein d'une réelle atmosphère de liberté, qui lui permette d'être lui-même, dans sa différence. Faisant fond sur la tradition humboldtienne de la *Bildung*⁴⁵, Nietzsche pense l'individu comme une véritable totalité, ainsi que nous l'avons vu, mais donc aussi comme absolument original, conception romantique qu'il reprend notamment à Goethe et Emerson, mais qu'il amplifie encore :

« Au fond tout homme sait très bien qu'il n'est au monde qu'une fois, à titre d'unicum, et que nul hasard, même le plus étrange, ne combinera une seconde fois une multiplicité aussi bizarrement bariolée dans ce tout unique qu'il est »⁴⁶.

Quoique Nietzsche doive critiquer sévèrement plus tard « le romantisme »⁴⁷, les deux philosophes s'en inspirent largement dans leur conception d'une individualité forte, marquée par son originalité radicale, et sur laquelle ils s'accordent. Ils sont en revanche pour l'essentiel en désaccord dans leur appréciation du phénomène démocratique.

II. 2 – Une appréciation contrastée du phénomène démocratique

Leur proximité sur la conception d'une individualité forte apparaît ainsi d'autant plus surprenante lorsqu'on s'intéresse aux conditions socio-politiques qui les accompagnent. Au « hiérarchisme » aristocratique nietzschéen que nous avons rappelé, il convient ainsi d'opposer ce que Nietzsche nommera plus tard la « misarchie »⁴⁸ du monde moderne, corollaire du processus démocratique, du nivellement des valeurs, et dans lequel il englobe les penseurs anglais comme Mill⁴⁹. Ce « *pathos de la distance* » exprime par ailleurs chez le philosophe l'authenticité du soi qui veut être lui-même par rapport à la masse qu'il faut regarder si ce n'est

⁴³ Mill 1990, p. 160.

⁴⁴ Voir le chapitre 9 du livre de Brobjer (2008), intitulé « Nietzsche's Relation to Bentham, Spencer, Mill, and Utilitarianism », en particulier les pages 192 et suivantes.

⁴⁵ Nietzsche en hérite notamment par la figure de Wolf. En 1872, il vient en effet de lire une biographie de Wolf, qui témoigne de ses liens amicaux avec Humboldt et souligne les liens intellectuels des deux hommes. Voir sur ce point Salanskis 2024 et en particulier la note 20 de celui-ci.

⁴⁶ Nietzsche 1988, § 1.

⁴⁷ Voir par exemple Nietzsche 2012, III, § 197 et Nietzsche 2019, Préface.

⁴⁸ « *der moderne Misarchismus* », expression que Nietzsche forge à l'occasion de l'écriture de la *Généalogie de la morale* (II, 12).

⁴⁹ Qu'ils nomment tour à tour « historiens » et « psychologues », auquel Nietzsche dit tout de même que l'on est malgré tout « redevable des seules tentatives faites jusqu'à présent pour élaborer une histoire de l'émergence de la morale » (Nietzsche 2000a, I, 1, p. 63-64).

de haut, du moins de loin⁵⁰. Nietzsche critique de manière radicale l'utilitarisme dans la *Généalogie de la morale*, en partie parce que « le point de vue de l'utilité » est encore une manifestation de « l'instinct grégaire » et du « misarchisme »⁵¹.

Toutefois, si sa critique de l'idéal démocratique qui ressort de cette conception utilitariste n'est pas sans fondement, Nietzsche ne reconnaît sans doute pas suffisamment ce que Mill et lui ont de commun. D'abord, et même si la référence est en partie ironique parce que Nietzsche ne croit pas à un « progrès » de l'humanité, l'image millienne de l'arbre qui figure le déploiement de celle-ci est reprise dans la *Généalogie de la morale*⁵² et il est tout à fait possible que Nietzsche l'emprunte directement au philosophe anglais qu'il a désormais lu⁵³. Mais les deux penseurs partagent surtout une certaine critique de la démocratie, en particulier parce qu'elle menace l'épanouissement de l'individualité véritable. Dans la pensée de Nietzsche, l'idéal démocratique s'accompagne d'un véritable nivellement des individus, comme c'est manifeste dans le phénomène d'élargissement de l'université de langue allemande⁵⁴. Ce thème du nivellement des individus sera développé dans un paragraphe de *Par-delà bien et mal*, qui n'est pas sans rappeler les livres VIII et IX de la *République* de Platon, et dans lesquels Nietzsche prend le contre-pied de Mill en écrivant que derrière les idéaux de la « civilisation », du « progrès », de « l'humanisation », synonymes du « mouvement démocratique de l'Europe », se cache un « processus *physiologique* qui ne cesse de s'amplifier, – le processus qui rend les Européens semblables »⁵⁵. Comme chez Platon, ce mouvement démocratique aboutit à la tyrannie ou du moins à produire des individus tyranniques : « Je voulais dire, écrit Nietzsche : la démocratisation de l'Europe est du même coup une organisation travaillant involontairement à l'élevage de *tyrans*.⁵⁶ » Même si la critique nietzschéenne est alors plus systématisée, le même danger était signalé dès les conférences de 1872, puisque l'on enseignait alors aux étudiants à juger des œuvres de l'Antiquité d'égal à égal, leur faisant croire que leur soi était déjà constitué et avait quelque chose à dire, alors qu'ils n'étaient encore absolument pas formés : « le jeune homme éprouve qu'il est désormais achevé, qu'il est un être capable de parler, de converser, et même qu'il est invité à le faire.⁵⁷ »

Ce processus de démocratisation est donc doublement dangereux, d'abord parce qu'il fait croire à l'individu qu'il vaut d'emblée quelque chose (pas moins que les autres) et parce qu'il est hostile par essence à l'individu exceptionnel (qui ne doit pas valoir plus que les autres). Dans la troisième *Considération inactuelle*, Nietzsche pointait également « le danger le plus général auquel sont confrontés les hommes d'exception vivant dans une société attachée à la norme ordinaire »⁵⁸. Tout au long de sa vie, le philosophe allemand a ainsi défendu l'idée qu'il est difficile de maintenir l'individualité. Quelques années plus tard, dans *Humain, trop humain*, Nietzsche explique ainsi ce qui pousse les gens à rejeter un mode de vie individuel :

⁵⁰ Nietzsche 2000a, I, 2, p. 67. On peut se référer également sur ce point au *Crépuscule des idoles* : « L'«égalité», un certain accroissement réel de similitude dont la théorie des «droits égaux» n'est que l'expression, est un trait essentiel du déclin : le clivage séparant homme et homme, classe et classe, la multiplicité des types, la volonté d'être soi-même, de sortir du lot, ce que j'appelle *pathos de la distance*, est propre à toute époque *forte* » (Nietzsche 2005, « Incursions d'un inactuel », § 37).

⁵¹ Voir notamment I, 2.

⁵² « Si d'autre part nous nous portons au terme de ce formidable processus, là où l'arbre finit par produire ses fruits, où la société avec sa moralité des mœurs finit par exposer au grand jour *en vue de quoi* elle n'était que moyen : ce que nous trouvons, le fruit le plus mûr que porte son arbre, c'est l'*individu souverain*, celui qui n'est pareil qu'à lui-même, celui qui s'est dégagé de nouveau de la moralité des mœurs, l'individu autonome et sur-moral [...] un sentiment d'accomplissement de l'homme en général. » (Nietzsche 2000a, p. 122-123).

⁵³ Voir l'article de Schuster sur ce point (Schuster 2022).

⁵⁴ Voir par exemple Nietzsche 1975, p. 103 sq. puis p. 121.

⁵⁵ Nietzsche 2000b, § 242, p. 220.

⁵⁶ Idem, p. 222.

⁵⁷ Nietzsche 1975, p. 104.

⁵⁸ Nietzsche 1988, § 3.

« “Ce qui révolte dans une manière de vivre individuelle” : – Toutes les directives de vie très individuelles irritent les hommes à l’égard de celui qui les adopte ; ils se sentent abaissés, en tant qu’être ordinaires, par le traitement extraordinaire que celui-ci s’attribue. »⁵⁹

Quoiqu’il soit plus favorable à l’égalisation des conditions, ce soupçon de nivellement et de danger pour l’individu est en réalité entièrement partagé par Mill, qui suit sur ce point l’analyse de Tocqueville (auquel il consacre un compte-rendu enthousiaste), puisqu’il a mieux cerné que quiconque le danger de la démocratie, à savoir la « tyrannie de la majorité ». Mill a lu le premier tome de *De la démocratie en Amérique* en 1835 et affirme que Tocqueville a « “changé la face de la philosophie politique”⁶⁰ ». C. Romano note que « Tocqueville définit la démocratie en premier lieu par l’égalité, et non par la liberté. » Mais l’essentiel est que « la liberté change entièrement de visage à l’ère démocratique⁶¹ ». C’est ce que Benjamin Constant remarquait déjà dans son discours prononcé à l’Athénée royal de Paris en 1819⁶². Il est intéressant de remarquer que c’est un changement socio-économique qui chamboule la conception du devenir soi à cette époque. On ne veut plus que l’État se mêle de notre bonheur, de notre manière de vivre, de sorte que la liberté devient avant tout négative et laisse davantage de place, en ce sens, au devenir soi, en tout cas à un devenir soi davantage indéterminé. Mais Romano ajoute :

« la culture américaine est hostile à l’éclosion du génie littéraire ou philosophique. Elle a développé à un degré jamais atteint auparavant le conformisme social – un mot qui fait son apparition à peu près en même temps en français et reste encore peu usité. Dans la société démocratique, les conduites se normalisent et s’uniformisent, chacun devient la copie conforme de tous les autres.⁶³ »

Le paradoxe, bien relevé par Romano, c’est que ce changement de paradigme donne à la fois à davantage d’individus l’opportunité de développer leur individualité, tout en s’accompagnant d’un conformisme social qui n’a jamais eu son pareil. Le danger du conformisme est si grand, en période de démocratisation des mœurs, que la défense de l’excentricité la plus radicale est déjà un bienfait selon Mill, une marque de résistance et de personnalité :

« Aujourd’hui, le simple exemple de la non-conformité, le simple refus de plier le genou devant la coutume est en soi un véritable service. Justement parce que la tyrannie de l’opinion est telle qu’elle fait de l’excentricité une honte, il est souhaitable, pour ouvrir une brèche dans cette tyrannie, que les gens soient excentriques. L’excentricité et la force de caractère d’une société vont toujours de pair, et le niveau d’excentricité d’une société se mesure généralement à son niveau de génie, de vigueur intellectuelle et de courage moral. Que si peu de gens osent maintenant être excentriques, voilà qui relève le principal danger de notre époque.⁶⁴ »

Mill et Nietzsche s’accordent ainsi entièrement sur la difficulté de préserver son individualité dans une société, et plus encore dans un mouvement culturel démocratique massif, qui tend à réduire les différences et à niveler tous les individus, en leur offrant des moules dans lesquels ils peuvent s’intégrer facilement plutôt que de cultiver leur individualité.

Mais, si les deux penseurs partagent un sentiment de crainte de la « tyrannie de la majorité » comme danger pour l’individualité forte qu’ils valorisent, leur appréciation de l’égalisation des conditions économiques et politiques qui accompagne son idéologie est radicalement différente. Nietzsche défend évidemment une conception très aristocratique de la politique et de ce qu’il faut faire (voire sacrifier, du point de vue des besoins des masses) pour favoriser l’émergence des grands hommes. Pour le philosophe anglais, au contraire,

⁵⁹ Nietzsche 2019, Tome 1, § 495.

⁶⁰ Cité par C. Dejardin (Dejardin 2022, p. 155).

⁶¹ Romano 2023, p. 131.

⁶² Constant 2010.

⁶³ Romano 2023, p. 136.

⁶⁴ Mill 1990, p. 164, traduction modifiée.

l'égalisation des conditions permettrait à un maximum d'individus de développer leur potentiel⁶⁵. On comprend que dans ce contexte, et quoiqu'il demeurât toute sa vie un libéral⁶⁶, Mill s'intéresse même de près au socialisme sans toutefois jamais embrasser cette doctrine parce qu'elle égalise certes plus encore les chances, mais contient en même temps une tendance uniformisante qui menace la diversité et la spontanéité, essentielles à l'individualité⁶⁷ et donc à l'humanité⁶⁸.

Pour Mill, la question de l'égalité comme fondement de la liberté est donc tout sauf secondaire. Tout sensible qu'il soit au danger du nivellement des individus propres aux sociétés démocratiques, Mill y voit aussi la condition d'un véritable épanouissement individuel, qui inclut également le statut politique des femmes que l'on doit libérer de l'asservissement qui est leur condition. Cette libération rebondit d'ailleurs aussi sur la liberté des hommes par ricochet, ces derniers ne pouvant véritablement aspirer à la liberté dans une société qui les incite à entretenir un rapport de domination envers l'autre sexe⁶⁹. Dans cette perspective, il ne s'agit certainement pas de renoncer à la démocratie pour Mill, mais d'en reconnaître les dangers pour mieux la réformer. Comme le conclut C. Dejardin, « son plaidoyer pour une démocratie

⁶⁵ « Identifier et servir les “intérêts permanents de l'homme comme être de progrès”, comme Mill l'écrit dans *De la liberté*, revient donc à tirer toutes les conséquences du fait que les êtres humains sont prioritairement caractérisés par leur *potentiel* : des aptitudes qui gisent dans l'espèce mais demandent à être révélées, entraînées, accomplies de manière différente et originale dans chaque vie en particulier. Comme il l'explique dans son essai *L'utilitarisme*, le progrès doit donc être compris, à l'échelle de l'individu, comme la plus haute réalisation possible de ses potentiels propres, ce qui exige des circonstances favorables et un contexte d'égalité des chances ; et, à l'échelle d'une société comme la meilleure combinaison des accomplissements individuels au service de l'intérêt général. Cette ambition qu'on pourrait qualifier de “perfectionniste” irrigue toute la pensée millienne mais sans qu'on puisse parler d'élitisme au sens habituel. En effet, le but n'est pas de distinguer les “meilleurs” individus ou ceux qui sont le plus susceptibles de le devenir sans remettre en cause l'“ordre social injuste” qui préside à leur hégémonie matérielle, intellectuelle ou sociale. Mill postule au contraire que le potentiel est aveugle aux distinctions de sexe, de fortune ou d'origine. » (Dejardin 2023, p. 29).

⁶⁶ On a pu ainsi estimer que Mill avait quitté son libéralisme d'antan pour le socialisme à la fin de sa vie. Mais en réalité, Mill restera encarté dans le parti libéral et, s'il estime que le socialisme mérite un véritable examen et qu'il pointe de véritables difficultés de notre société actuelle, il pense pour sa part que les conditions de tous sont en train de s'améliorer progressivement et que l'action révolutionnaire immédiate serait dangereuse et prématurée, parce qu'elle suppose que tous les individus soient parvenus à une haute moralité et intelligence, afin d'être capables d'œuvrer pour le bien de tous (Mill 2016, p. 134).

⁶⁷ Comme l'exprime bien C. Audard : « Le bonheur n'est possible pour des êtres individualisés que si leur est laissé le maximum de liberté pour réaliser leur potentiel, la société et l'éducation fournissent des supports, des moyens pour cet épanouissement » (Audard 2009, p. 90).

⁶⁸ Le pire, pour l'avenir de l'humanité, serait en effet « l'illusion d'une unanimité factice produite par la soumission du jugement et de l'espérance d'esprits individuels devant la toute-puissance de la majorité. Les obstacles au progrès humain sont toujours considérables, et il faut un concours de circonstances favorables pour les franchir ; mais il existe une condition indispensable pour y parvenir : que la nature humaine se trouve un espace de liberté où elle puisse s'épanouir à son gré et aller dans toutes les directions, dans ses pensées comme dans ses actions ; que les personnes puissent penser par elles-mêmes, tenter des expériences pour elles-mêmes et n'abandonnent pas au bon vouloir de despotes, agissant au nom de quelques-uns ou de la majorité, le pouvoir de penser pour elles, et de leur dicter leur conduite. Au sein des organisations communistes, en revanche, la vie privée passerait, à un point dont on ne connaît pas d'exemple, sous l'entière domination de l'autorité publique, et il deviendrait bien moins aisé d'aider à l'épanouissement de la personnalité et la matérialisation des préférences de chacun que cela ne l'a été, jusqu'à nos jours, parmi les citoyens à part entière habitant les États qui composent la famille attachée au progrès. D'ores et déjà, dans toutes les sociétés, l'écrasement de l'individualité par la majorité est un mal qui se répand ; il serait probablement beaucoup plus grave dans le communisme » (Mill 2016, p. 127-128)

⁶⁹ Sur le fait que cette situation d'injustice qui crée des rapports de domination est mauvaise tant pour les femmes que pour les hommes, voir Mill 2005, p. 164 : « La régénération morale de l'humanité ne commencera vraiment que lorsque la plus fondamentale des relations sociales sera soumise à une règle de justice et d'égalité et que les êtres humains apprendront à accorder leur sympathie la plus vive à une personne possédant les mêmes droits et la même culture. »

renouvelée, celle-ci requérant la délibération d'individus eux-mêmes autonomes, appelle à prendre à bras-le-corps la question de la *formation du jugement et de la volonté*, et affronte celle de la place et de l'ordre de nos désirs dans un projet de vie délibéré. Trouverait-on meilleure définition d'*é-duquer* ?⁷⁰ »

Dans son autobiographie, Mill pointe encore le pouvoir de l'éducation, puisque si la sienne commença très tôt et fut une forme de discipline, il en retire que l'on peut faire beaucoup à partir de dons médiocres : « Ce que j'ai fait pourrait l'être par n'importe quel garçon ou fille aux capacités moyennes et en bonne condition physique ; et il est de bon augure pour le développement du genre humain que l'éducation puisse faire tant pour des personnes aux dons tout à fait ordinaires. » (*Autobiographie*, chapitre I)⁷¹ C. Dejardin écrit encore à ce propos qu'« il en gardera sa vie durant une conviction cruciale : tous les individus ont un potentiel qu'il revient aux circonstances d'aider à s'exprimer. Toute exclusion de certaines catégories de population (comme les femmes) des affaires publiques et de la vie des idées et un véritable gâchis. »⁷²

On peut se demander pourquoi il est aussi important aux yeux de Mill de tenir compte des minorités politiques (comme les populations économiquement défavorisées ou les femmes⁷³). Mais c'est là que la seconde condition de Humboldt entre en jeu, puisqu'il s'agit de permettre une véritable variété de personnes, venant de différentes conditions. Si on ne s'intéresse qu'aux individus forts comme le fait Nietzsche, peut-être même que l'on ira paradoxalement vers une forme d'uniformisation, du moins ne maximisera-t-on pas les possibilités du genre humain et sa diversité. Plus on permet à des individus d'origines sociales différentes de devenir eux-mêmes, plus on a de chances de voir apparaître des individualités très différentes et diversifiées qui viendront enrichir l'humanité.

Entre les deux conditions de Humboldt (traduites dans les termes de Mill « *freedom and variety of situation*⁷⁴ »), il y a donc un équilibre selon le philosophe anglais, alors que Nietzsche s'intéresse davantage à la liberté et considère moins la variété des situations (même si cette considération n'est pas absente du corpus nietzschéen). Mill est très attentif aux différences parmi les individualités, de sorte qu'il va les chercher dans des lieux divers et estime que le génie peut en effet venir de n'importe où. Alors que le texte de Humboldt est un essai de jeunesse, Mill le prend donc encore une fois très au sérieux et fait de cette proposition le fil conducteur de *On Liberty*, en se rendant en permanence attentif aux deux conditions évoquées par le théoricien politique allemand. Mais nous estimons aussi que cette différence d'appréciation du processus de démocratisation leur vient en partie de leur concept respectif du génie, puisque Mill le « démocratise » aussi d'une certaine manière.

III – Le génie « démocratique » millien

Dans *Le Crépuscule des idoles*, publié en 1888, Nietzsche utilise une image pour décrire sa conception du génie :

« Le génie – au travail, dans l'action – est nécessairement prodigue : *qu'il se dépense lui-même*, c'est sa grandeur... L'instinct d'autoconservation est comme suspendu ; la pression surpuissante

⁷⁰ Dejardin 2022, p. 393.

⁷¹ Cité par Dejardin (2023, p. 17-18).

⁷² Idem, p. 18.

⁷³ L'argument défendu dans *L'Asservissement des femmes* à ce propos est somme toute le même que celui de Platon dans les *Lois* selon lequel ne pas éduquer la femme et lui permettre d'être citoyenne, ainsi que d'exercer toutes les fonctions revient se priver de la moitié de la force de la cité. Mill écrit ainsi : « Si l'on accorde aux femmes le libre usage de leurs facultés, on peut espérer en retirer un autre bénéfice : en leur donnant la liberté de choisir leurs emplois, en leur ouvrant les mêmes champs d'activité et en leur accordant les mêmes récompenses et les mêmes encouragements qu'aux autres êtres humains, on doublera la somme de facultés intellectuelles dont l'humanité pourrait disposer pour des services supérieures » (Mill 2005, p. 144-145).

⁷⁴ Mill 1977, p. 261.

du déferlement des forces lui interdit cette protection et cette prudence (...) Il déferle, il déborde, il se consomme, il ne s'épargne pas, – avec fatalité, inéluctablement, involontairement, comme est involontaire la crue du fleuve qui sort de son lit.⁷⁵ »

À cette époque, Nietzsche a donc lu Mill et largement annoté *On Liberty*, de sorte que l'on peut légitimement se demander s'il ne récupère pas la métaphore déjà employée par Mill dans cet écrit :

« Si, par timidité, les hommes de génie se résignent à entrer dans un de ces moules, et à laisser s'atrophier cette partie d'eux-mêmes qui ne peut s'épanouir sous une telle pression, la société ne profitera guère de leur génie. Si en revanche, ils sont doués d'une grande force de caractère et brisent leurs chaînes, ils deviennent une cible pour la société qui, parce qu'elle n'a pas réussi à les réduire au lieu commun, se met alors à les montrer du doigt et à les traiter de "sauvages", de "fous" ou autres qualificatifs de ce genre – un peu comme si on se plaignait que le Niagara n'ait pas le flot paisible d'un canal hollandais. »⁷⁶

Mais l'essentiel selon nous, c'est que la proximité entre leur conception de l'individualité commence bien avant et s'atteste dès les deuxième et troisième *Considérations inactuelles*, ainsi que nous l'avons vu. Nietzsche et Mill ont donc en commun de définir ainsi le génie comme un être éminemment individualisé, et ils estiment que la véritable individualité coïncide avec une forme de liberté et de résistance aux valeurs dominantes que la majorité veut nous imposer. L'individu génial ne saurait tolérer cette contrainte, lui qui fait justement vaciller les normes sociales à l'image du Niagara qui ne reste pas tranquillement dans son lit.

Sur fond de similarité, il y a toutefois en réalité déjà une différence majeure ici. En effet, l'atmosphère de liberté ne concerne pas le seul génie chez Mill, c'est une condition générale du développement des individus⁷⁷. Celle-ci est simplement plus vitale concernant le génie qui est davantage individuel ou original que les autres hommes, mais Mill estime qu'une telle atmosphère permettrait à davantage de personnes d'exprimer leur individualité et de développer leur potentiel. La conceptualisation millienne du génie n'est donc pas détachable de sa pensée du progrès social et concerne ainsi l'ensemble des individus. Le jeu est d'ailleurs réciproque, puisque permettre à davantage d'individus de devenir ce qu'ils sont enrichit évidemment la société, ensuite de quoi ce milieu favorable à la liberté et à la spontanéité rejaillit sur l'originalité

⁷⁵ Nietzsche 2005, « Incursions d'un inactuel », § 44.

⁷⁶ Mill 1990, p. 161.

⁷⁷ Il souligne d'ailleurs dans son *Autobiographie* ce climat enviable que l'on trouve en France (davantage qu'en Angleterre), pays qu'il avait connu dès son séjour de jeunesse à Montpellier : « Mais le plus grand avantage, peut-être, entre tous ceux que je dois à cet épisode de mon éducation, fut celui de respirer pour une année entière l'atmosphère libre et aimable de la vie continentale » (Mill 1993, p. 73).

du génie⁷⁸. Dès lors, dans des conditions favorables, on peut s'attendre à un nombre de plus en plus important de génies.

Ces deux points ne sont absolument pas partagés par Nietzsche, particulièrement dans la période bâloise, lui selon qui l'apparition du génie dépend de l'asservissement de la masse, qui travaille inconsciemment à cette apparition⁷⁹. L'atmosphère de liberté ne concerne donc que les seuls génies et peu importe ce qui concerne la masse, puisque seuls les premiers font le prix de l'humanité. Par ailleurs, alors qu'il était encore un jeune enseignant, Nietzsche voyait déjà dans le phénomène de massification et de démocratisation de l'université un réel danger pour l'excellence du génie, parce que ce phénomène est véritablement contre-nature, la nature étant chiche en matière de production du génie. La conception nietzschéenne du génie dans les années bâloises (avant le tournant que constitue en particulier sur ce thème *Humain, trop humain*, ouvrage qui met en pièce le génie schopenhauerien repris par Wagner⁸⁰) demeure assez classique et se situe là encore dans le sillage direct de Schopenhauer. Dans son pamphlet contre *La philosophie universitaire*, Schopenhauer écrivait ainsi : « La nature est aristocratique, plus aristocratique que n'importe quel système féodal ou de castes. Sa pyramide part en conséquence d'une base très large, pour finir en un sommet très aigu⁸¹ ».

Dans des termes sensiblement proches, Nietzsche affirme avec force dès la *Préface* des conférences que « les tendances à l'élargissement et à la réduction [de la culture] sont aussi contraires aux desseins constants de la nature que la concentration de la culture sur un petit nombre est une loi nécessaire de la nature⁸² ». La métaphore de la pyramide est d'ailleurs explicitement reprise dans la quatrième conférence⁸³, ainsi que l'idée d'une aristocratie

⁷⁸ Romano écrit ainsi que le génie « ne peut être authentiquement libre que si les autres individus au sein de la société le sont aussi. Si le génie représente un sommet d'individualité, s'il est celui qui est “*ex vi termini* plus ‘individuel’ que les autres”, il ne peut se développer et s'épanouir que là où l'individualité des autres hommes s'épanouit également » (Romano 2023, p. 162). Pour Mill, si ces derniers sont certes le « sel de la terre », chaque individu a sa pierre à apporter à l'édifice, dès lors qu'il n'oublie pas entièrement son originalité. Il faut également se soucier du « self-development » de la femme, comme nous l'avons vu, mais aussi de l'homme du commun. Mill écrivait ainsi dès le chapitre II, consacrée à la liberté de pensée et de discussion : « Non pas que la liberté de penser soit exclusivement nécessaire aux grands penseurs. Au contraire, elle est aussi indispensable – sinon plus indispensable – à l'homme du commun pour lui permettre d'atteindre la stature intellectuelle dont il est capable. Il y a eu, et il y aura encore peut-être, de grandes penseurs individuels dans une atmosphère générale d'esclavage intellectuel. Mais il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais dans une telle atmosphère de peuple intellectuellement actif. » (Mill 1990, p. 111 ; et Romano 2023, p. 164 : « C'est pourquoi, loin que l'idéal de perfection individuelle soit voué à se refermer sur lui-même, il exige que nous développions les sentiments désintéressés et altruistes qui sont les conditions du bien-être général. Il n'existe pas d'accomplissement individuel en dehors de l'accomplissement de toute la société, pas de bonheur privé qui pourrait fleurir à l'écart de la plénitude de l'existence collective. L'aspiration à être soi-même n'a de sens que si elle est partagée par tous. “Pour donner une chance équitable à la nature de *chacun*”, écrit Mill, il faut que *différentes personnes* aient le droit de mener différents genres de vie” (Mill 1990, p. 158). »

⁷⁹ Nietzsche 1975, p. 120.

⁸⁰ Le génie n'est plus un miracle, mais sa création dépend au contraire d'un travail intense et d'une forme de dressage. Voir en particulier sur ce point Nietzsche 2019, tome I, § 162 et 164.

⁸¹ Schopenhauer 2020, p. 366.

⁸² Nietzsche 1975, p. 76.

⁸³ « Ceux-là, vous les appelez le sommet de la pyramide intellectuelle : mais il semble que depuis le large et lourd fondement jusqu'à la cime qui s'élève en toute liberté un nombre infini de degrés intermédiaires sont nécessaires, et qu'ici doive valoir le principe : *natura non fecit saltus*. » (Nietzsche 1975, p. 138-139).

naturelle⁸⁴ et du retour à un rapport authentique à la nature⁸⁵. Le génie est donc une exception de la nature, il se distingue par sa créativité et il doit constituer la fin de l'État, comme Nietzsche y insiste dans un fragment posthume de la même époque :

« Les individus supérieurs, ce sont les natures créatrices, les esprits les plus éminents moralement ou les plus utiles en quelque sens élevé, c'est-à-dire les types les plus purs, en qui l'humanité s'améliore. Le but de la communauté n'est pas que l'État existe à tout prix, mais que les exemplaires supérieurs puissent vivre et créer en son sein. »⁸⁶

La *Bildung* se réalise ainsi chez Nietzsche dans l'individu génial lui-même et toute l'éducation secondaire et universitaire doit viser cette fin, de sorte que l'État ne doit pas instrumentaliser l'université mais permettre au contraire que celle-ci favorise l'apparition d'individus supérieurs. L'ensemble des personnes qui travaillent pour la culture ne servent en réalité qu'à permettre l'apparition de ce génie. Nietzsche est aristocratique ou « hiérarchique » à tel point que toute la pyramide ne vaut en réalité véritablement que par ce qui en constitue le sommet.

Mais il n'en va pas du tout de même chez Mill, ce qui constitue une autre différence majeure. La société ne peut demeurer sans laisser vivre ces individus parfaitement individuels, mais ils ne sont pas sa seule fin. Ici, l'élément utilitariste entre en jeu, puisque les génies sont là aussi pour favoriser le bonheur général de l'humanité, ce qui est sans aucun doute une première composante démocratique du génie millien. De ce point de vue, Mill retrouve davantage l'inspiration platonicienne : la cité doit éduquer les philosophes de la meilleure manière qui soit mais ils ont en retour pour tâche la sauvegarde de celle-ci et le bonheur de la cité tout entière.

Enfin, une dernière différence me paraît importante à souligner, à savoir celle de ce qui fait un génie, et c'est ici que la conception de John Stuart Mill me paraît particulièrement originale. A la différence du génie schopenhauero-nietzschéen, le génie millien ne l'est pas de nature⁸⁷ et n'a finalement pas tant à faire avec la création en réalité qu'avec la libre pensée, même si l'on conçoit facilement que le renouveau des valeurs soit une conséquence de celle-ci. La seule définition qu'en donne Mill en 1859, c'était qu'il était plus individuel que les autres, mais un essai de jeunesse (daté de 1832) précise ce que le philosophe entend par génie :

« Is genius any distinct faculty? Is it not rather the very faculty of thought itself (Est-ce que le génie est une faculté distincte ou n'est-il pas plutôt précisément cette faculté de penser elle-même) ?⁸⁸ »

⁸⁴ « Pourquoi, demande Nietzsche, l'État a-t-il besoin de cet excès d'établissements de culture, de maîtres de culture ? Pourquoi cette culture populaire, cette éducation populaire fondées sur une si large échelle ? Parce que l'on hait l'authentique esprit allemand, parce que l'on hait la nature aristocratique de la vraie culture. », Nietzsche 1975, p. 129.

⁸⁵ Si Nietzsche rejoint ainsi Schopenhauer dans l'idée que l'aristocratie de la culture exprime et prolonge celle de la nature elle-même, c'est que la vraie culture s'inscrit dans un rapport bien compris à la nature : « Si vous voulez conduire un jeune homme sur le vrai chemin de la culture, gardez-vous bien de briser le rapport naïf, confiant et pour ainsi dire personnel qu'il a avec la nature » (Nietzsche 1975, p. 133). Nous revoyons sur ce point à l'article que nous avons coécrit avec Quentin Landenne (Landenne et Quérini 2024).

⁸⁶ NIETZSCHE, *Considérations inactuelles I et II, Fragments posthumes* 30 [8].

⁸⁷ « L'instruction n'est que l'un des réquisits du développement mental ; un autre, presque aussi indispensable, est l'exercice vigoureux des énergies actives, le travail, l'abnégation, le jugement, la maîtrise de soi ; et un stimulus naturel de tout cela est l'adversité dans la vie » (Mill 1965, vol. II, chap. XI, p. 943, traduction personnelle confiée par C. Dejardin). Même le stimulus naturel n'est que la vie sociale elle-même et les épreuves qu'elle provoque. Romano écrit également ainsi que Mill « ne se satisfait plus du concept romantique de génie fondé sur les seuls "dons" innés de l'artiste ou la seule exceptionnalité de sa nature individuelle » (Romano 2023, p. 163).

⁸⁸ Mill 1981, p. 330, nous traduisons.

Et un peu plus bas, Mill précise que le génie « n'est pas un pouvoir mental particulier, mais simplement le fait de posséder le pouvoir mental à un degré particulier »⁸⁹. L'homme de génie est donc simplement un *penseur* original pour Mill. Dès lors, on peut penser que Mill « démocratise » le génie⁹⁰, ou en tout cas que celui-ci ne constitue pas une exception de nature, qui le rendrait intrinsèquement différent des autres hommes. *On Liberty* disait également que le génie était simplement « plus individuel » que les autres hommes. L'essai de jeunesse se poursuit ainsi :

« Quiconque (...), dans la mesure de ses possibilités, parvient à ses convictions par ses propres facultés, et non en se fiant à quelque autre personne que ce soit, cet homme, dans la mesure où ses conclusions sont fondées, est un penseur original et, autant que quiconque l'a jamais été, un homme de génie ; il importe peu qu'il n'ait jamais la chance de découvrir quoi que ce soit que quelqu'un n'ait pas découvert avant lui »⁹¹.

Le génie prend ainsi une extension toute nouvelle et ne se traduit ainsi même pas tant par la capacité à faire de nouvelles découvertes. Est génie tout homme capable de penser par lui-même⁹². On comprend dès lors l'importance que place Mill dans la liberté de pensée et dans le fait de trouver les conditions sociales les plus favorables à celle-ci ainsi que l'importance qu'il y a selon lui à développer les facultés de penser de tous les individus, puisqu'il « suffit » d'apprendre aux citoyens à véritablement penser pour produire plus de génies⁹³. Mais on comprend également qu'il puisse y avoir des degrés dans le génie, chacun étant en possession de cette faculté de penser, quoique certains pensent de manière plus originale que les autres, sans doute avant tout parce qu'ils l'ont davantage développée. De même que le développement de soi manifeste notre originalité, le développement de notre faculté de penser nous conduit à sortir de l'uniformité de l'opinion. La démocratie bien comprise, celle qui s'occupe de développer au maximum le potentiel de chacun plutôt que de les déclarer égaux en toute circonstance, serait donc aussi le lieu favorable à cette diversité d'opinion et à l'émergence du génie.

Conclusion

Nous sommes parti d'une convergence entre les propos nietzschéen et millien quant à l'importance et même la nécessité culturelle de l'individualité. Celle-ci s'appuyait sur un certain nombre de caractéristiques que Nietzsche et Mill attribuaient en commun à l'individu exceptionnel. Nous avons vu toutefois que les deux auteurs étaient majoritairement en

⁸⁹ « *genius be no peculiar mental power, but only mental power possessed in a peculiar degree* », (Idem, p. 331, nous traduisons).

⁹⁰ Comme l'écrit bien Romano qui avait déjà bien remarqué ce point : « Dès son essai *On Genius*, il avance une conception originale de la génialité qui ne l'identifie plus à la possession d'un *peculiar mental power*, de facultés mentales spécifiques, par exemple une imagination débordante, et le fait correspondre au contraire à un *meilleur usage* de ses facultés que la moyenne, en particulier de ses facultés rationnelles, à une recherche plus passionnée du vrai et une plus grande indépendance à l'égard de l'opinion. Mill "démocratise" ainsi le génie pour faire de la démocratie le terreau où il peut germer » (Romano 2023, p. 163).

⁹¹ « Whosoever (...), to the extent of his opportunity, gets at his convictions by his own faculties, and not by reliance on any other person whatever that man, in proportion as his conclusions have truth in them, is an original thinker, and is, as much as anybody ever was, a man of genius; nor matters it though he should never chance to find out anything which somebody had not found out before him » (Mill 1981, p. 332, nous traduisons).

⁹² Ce qui est finalement le plus important pour que le génie pense par lui-même sera finalement un certain courage, comme le souligne Mill dans cet essai (idem, p. 332) ; point sur lequel Nietzsche s'accordera avec celui-ci, lorsqu'il écrira ainsi dans sa correspondance : « Enfin – et c'est sans doute ce qui rend avant tout mes livres obscurs – j'ai une certaine méfiance envers la dialectique et même envers les raisons. Ce qui importe davantage, me semble-il, c'est le *courage* (terme souligné par Nietzsche), le degré de courage qui détermine ce que l'homme tient déjà ou ne tient pas encore pour vrai... (Je n'ai que rarement le courage de ce que je sais au fond.) » (Nietzsche 2023, lettre 960 p. 205).

⁹³ Mill 1981, p. 338.

désaccord sur ce qui constituait les meilleures conditions d'apparitions de celui-ci. La critique nietzschéenne de la démocratie est radicale et sans appel. Or, si Mill craint, après Tocqueville, une tyrannie de la majorité conduisant l'individu au conformisme, c'est à rectifier ce régime qu'il s'emploie, puisque celui-ci est en même temps le milieu potentiellement le plus propice à l'apparition d'un plus grand nombre de génies, quand bien même ces derniers resteront toujours une minorité. Enfin, avec cette conception millienne du génie que nous avons approfondi à la fin de notre article, les raisons de ce désaccord apparaissent d'autant plus évidentes, notamment vis-à-vis du Nietzsche professeur à Bâle, auteur de *La Naissance de la tragédie* et des *Considérations inactuelles*. Ainsi, avec Mill, nous ne sommes d'abord plus du tout dans une conception métaphysique, ce qui est encore le cas pour Nietzsche, dans les années 1870 et donc dans le sillage de Schopenhauer (quoi qu'il pense déjà de cette métaphysique par ailleurs pour lui-même). Mais surtout, même si Nietzsche critiquera ensuite cette vision métaphysique du génie et même si la vision millienne rappelle par plusieurs aspects l'esprit libre nietzschéen, le philosophe allemand n'aurait sans doute guère apprécié cette extension démocratique donnée à l'individu génial. De même que pour le principe du « *no harm* » (au cœur de *On Liberty*⁹⁴ et reformulé par Nietzsche en le simplifiant : « Ce que tu ne veux pas que les gens te fassent, ne leur fais pas non plus⁹⁵ »), Nietzsche y verrait là encore le symptôme d'une morale du troupeau. Mill serait le représentant d'une humanité décadente qui servirait l'affaiblissement de l'humanité, ce pourquoi le *Gai savoir* mettait aussi dans le même sac les « historiens anglais » que la culture chrétienne de l'abnégation et de la pitié⁹⁶.

Bibliographie

Audard 2009

AUDARD (C.), *Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société*, Paris, Gallimard, 2009.

Brobjer 2008

BROBJER (Th. H.), *Nietzsche and the English: The Influence of British and American Thinking on His Philosophy*, New York, Humanities Books, 2008.

Bruford 1975

BRUFORD (W. H.), *The German Tradition of Self-cultivation: Bildung from Humboldt to Thomas Mann*, Cambridge University Press, Cambridge, 1975.

Constant 2010

CONSTANT (B.), *De la liberté des Anciens comparée à celle des Modernes*, Paris, Mille et une nuits, 2010.

Dejardin 2022

DEJARDIN (C.), *John Stuart Mill, libéral utopique*, Paris, Gallimard, 2022.

Dejardin 2023

⁹⁴ « La liberté de l'individu doit être contenue dans cette limite : il ne doit pas nuire à autrui » (Mill 1990, p. 146).

⁹⁵ Nietzsche 1977, 22 [1], intitulé « Note à propos d'une niaiserie anglaise » et Nietzsche d'insister sur le fait que « John Stuart Mill y croit », alors que « cette maxime est précieuse, en ce qu'elle trahit un *type humain* : c'est l'*instinct du troupeau* qui se formule par elle – on est égaux, on se traite d'égal à égal : un prêté pour un rendu » (*Ibid*).

⁹⁶ Nietzsche 1997, § 345, p. 289.

DEJARDIN (C.), *John Stuart Mill & les conditions de la liberté*, Lorient, Éditions le passager clandestin, 2023.

Gray & Smith 1991

GRAY (J.) and SMITH (G. W.), *Mill on Liberty*, Londres, Routledge, 1991.

Fornari 2009

FORNARI (M. C.), *Die Entwicklung der Herdenmoral: Nietzsche liest Spencer und Mill*, Wiesbaden, 2009.

Jégoudez 2022

JÉGOUDEZ (F.), *Nietzsche et les savants. Essai sur la Bildung et la pseudo-Bildung*, Éditions Connaissances et Savoirs, Paris, 2022.

Knüfer 2021

KNÜFER (A.), *La philosophie de John Stuart Mill*, Paris, Vrin, 2021.

Landenne & Quérini 2024

LANDENNE (Q.) & QUÉRINI (N.), « Critique et crise de la *Bildung*. La politique inactuelle de la culture chez le jeune Nietzsche », in LANDENNE Q., CLAUDEL M. et Quérini N. (eds), *Philosophies de la Bildung. Critiques et transformations contemporaines*, Klesis, 2024.

Mill 1965

MILL (J. S.), *Collected Works*, III, Toronto and Buffalo, University of Toronto Press, 1965, *Principles of political economy*.

Mill 1977

MILL (J. S.), *Collected Works*, XVIII, Toronto and Buffalo, University of Toronto Press, 1977, *On Liberty*.

Mill 1981

MILL (J. S.), *Collected Works*, I, Toronto and Buffalo, University of Toronto Press, 1981, « *On genius* » (1832).

Mill 1984

MILL (J. S.), *Collected Works*, XXI, Toronto and Buffalo, University of Toronto Press, 1984, « Inaugural address delivered to the university of St. Andrews » (1867).

Mill 1990

MILL (J. S.), *De la liberté*, traduit de l'anglais par Laurence Lenglet à partir de la traduction de Dupond White, Paris, Gallimard, 1990.

Mill 1993

MILL (J. S.), *Autobiographie*, traduit de l'anglais par Guillaume Villeneuve, Paris, Aubier, 1993.

Mill 2005

MILL (J. S.), *L'asservissement des femmes*, traduction M.-F. Cachin, Paris, Payot & Rivages, 2005.

Mill 2016

MILL (J. S.), *Sur le socialisme* (titre original *Chapters on Socialisme*, 1879), traduit par M. Lemosse, Paris : Les Belles Lettres, 2016.

Nietzsche 1975

NIETZSCHE (F.), *Œuvres complètes I** Écrits posthumes 1870-1873*, textes et variantes établis par G. Colli et M. Montinari, traduits de l'allemand par Jean-Louis Backes, Micher Haar et Marc B. de Launay, Paris, Gallimard, 1975, *Sur l'avenir de nos établissements d'enseignement* (1872).

Nietzsche 1977

NIETZSCHE (F.), *Œuvres complètes XIV, Fragments posthumes (début 1888-début janvier 1889)*, traduits par J.-C. Hémery, Paris, Gallimard, 1977.

Nietzsche 1988

NIETZSCHE (F.), *Considérations inactuelles III et IV, Schopenhauer éducateur, Richard Wagner à Bayreuth, Fragments posthumes (début 1874-printemps 1876)*, textes et variantes établis par G. Colli et M. Montinari, traduits de l'allemand par Henri-Alexis Baatsch, Pascal David, Cornélius Heim, Philippe Lacoue-Labarthe et Jean-Luc Nancy, Paris, Gallimard, 1988.

Nietzsche 1997

NIETZSCHE (F.), *Le gai savoir*, traduction P. Wotling, Paris, Flammarion, 1997 (réédition 2000).

Nietzsche 2000a

NIETZSCHE (F.), *La généalogie de la morale*, traduction P. Wotling, Paris, Le livre de poche, 2000.

Nietzsche 2000b

NIETZSCHE (F.), *Par-delà bien et mal*, traduction P. Wotling, Paris, Flammarion, 2000.

Nietzsche 2005

NIETZSCHE (F.), *Crépuscule des idoles*, traduction P. Wotling, Paris, Flammarion, 2005.

Nietzsche 2006

NIETZSCHE (F.), *Ainsi parlait Zarathoustra*, Paris, Flammarion, 2006.

Nietzsche 2012

NIETZSCHE (F.), *Aurore*, traduction E. Blondel, O. Hansen-Løve et Th. Leydenbach, Paris : Flammarion, 2012.

Nietzsche 2019

NIETZSCHE (F.), *Humain, trop humain*, traduction P. Wotling, Paris, Flammarion, 2019.

Nietzsche 2023

NIETZSCHE, *Correspondance, VI, Janvier 1887 – Janvier 1889*, traduction sous la responsabilité de J. Lacoste, Paris, Gallimard, 2023.

Quérini 2023

QUÉRINI (N.), *De la connaissance de soi au devenir soi. Platon, Pindare et Nietzsche*, Paris, Classiques Garnier, 2023.

Romano 2023

ROMANO (C.), *La révolution de l'authenticité à l'âge du romantisme. De Goethe à Nietzsche*, Sesto San Giovanni (Italie), Éditions Mimésis, 2023.

Salanskis 2024

SALANSKIS (E.), « Pour une discipline de la langue : Actualité des conférences de Nietzsche *Sur l'avenir de nos établissements d'enseignement* », in LANDENNE Q. et Quérini N. (eds), *Bildung. L'actualité intempestive d'une idée moderne*, Bruxelles : Presses universitaires de Saint Louis, à paraître en 2024.

Schopenhauer 2020

SCHOPENHAUER (A.), *La philosophie universitaire*, traduit par A. Dietrich et J. Bourdeau, Paris, Éditions Robert Laffont, 2020.

Schuster 2022

SCHUSTER (S. E.), *On Liberty as a (Re-)Source for Nietzsche: Tracing John Stuart Mill in On the Genealogy of Morality*, De Gruyter, 2022, <https://doi.org/10.1515/nietzstu-2022-0004>.

Sommer 2019

SOMMER (A. U.), *Kommentar zu Nietzsches "Zur Genealogie der Moral"*, Berlin, De Gruyter, 2019.

Zauli 2019

ZAULI (B. E.), « Pour une nouvelle *Bildung* : la critique de Nietzsche entre éducation et "spiritualité" », *Rue Descartes*, 2019/1, N°95, <https://www.cairn.info/revue-rue-descartes-2019-1-page-154.htm>